

fuffent mis à mort par vne confpiration generale de tout le païs. Que fi ce meurtre prouenoit feulement de quelques particuliers, ils auoient ordre d'affeurer les innocens de l'amitié des François. Les voila donc embarqués avec des Algonquins qui vont comme le vent malgré le courant des eaux merueilleusement groffes & rapides au Printemps, à raifon d'une infinité de neiges fonduës qui fe viennent ietter dans les grands fleuues. Je ferois trop long fi ie voulois rapporter toutes les particularités de ce voiage, ie me contenteray d'en toucher quelques-vnes en paffant.

Comme nous auons fait publiquement prier Dieu nos Sauuages, foit à Kebec, foit aux trois Riuieres, foit en la Riuiere des prairies; le bruit de [62] cette bonne action s'estant refpandu par tout, les Algonquins voulurent estre de la partie, ils prierent le Pere de les instruire: mais cōme il ne fçauoit pas la langue, il prit quelques Litanies que nous auōs dreffées des attributs de Dieu, & leur fit chanter tous les foirs, & tous les matins, faifant le mefme dans les nations qu'ils rencontroient. Ces peuples publians volontiers en leur lãgue les grãdeurs du maiftre qu'ils ne cognoiffent pas encor. Ils n'estoient pas trop auancés dans leurs voiajes, qu'une difgrace arriua à l'un de nos deux Seminariftes nommé Armand: doublant vne pointe, les bouillons d'eau comme d'une groffe marée, venant à choquer fon canot, le renuerferent, & tout ce qui estoit dedans, en forte qu'on croioit que tout fust perdu. Le ieune Algonquin qui n'auoit rien que fon corps dans le canot, ne pensa qu'à fe faouer; il fut bien-toft à bord hors du danger: mais Armand voulant faouer vne Chapelle que le Pere portoit pour dire la faincte Meffe, & quantité de